

# Panorama helvétique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Panorama helvétique

Entre la compétition et les avant-premières, le spectateur pourra découvrir un très bon aperçu de la production suisse de cette année. Seront ainsi présentés en avant-première :

### «ID Swiss»

de Fulvio Bernasconi, Christian Davi, Nadia Farès, Wageh George, Kamal Musale, Thomas Thümena et Stina Werenfels.

Ce film collectif produit par Werner Schweizer et Samir, fera l'ouverture du festival. «Nous voulons une Suisse ouverte, pas celle de Monsieur B.», a lancé Samir à Locarno. Ce documentaire se présente comme un puzzle souvent très amusant, émouvant parfois, tour à tour intime et sociologique. Il réunit sept cinéastes multiculturels autour d'une recherche joyeuse de l'identité, reliée par un exposé chiffré des réalités helvétiques. Ainsi y apprend-on que les étrangers, dans notre pays, sont plus nombreux que les Romands.

### «Charmants voisins»

de Claudio Tonetti

Dans la compétition officielle et en première mondiale, la Suisse sera représentée par le premier téléfilm réalisé dans la collection «Nous les Suisses». Si le film est bien interprété – avant tout par Daniel Prévost – et sait se montrer caustique dans l'évocation des travers de l'univers administratif, il dérouté souvent par son excessive distance d'avec les personnages et par le manque de réflexion proposée: on en arrive vite au «tous pourris!». Pour la petite histoire, signalons que c'est dans le cadre du Festival «Cinéma tout écran» que l'accord liant les partenaires de l'Atelier d'écriture – et de la collection «Nous les Suisses» (Thelma Film, TSR et Focal) – sera officiellement reconduit jusqu'en 2002. Cet atelier d'écriture (voir FILM N° 8, août 1999), offre l'opportunité à des scénaristes d'écrire le scénario d'un téléfilm sous la direction d'un *script doctor*.

### «Pas de café, pas de télé, pas de sexe»

de Romed Wyder

Ce film, présenté en avant-première romande et sur lequel nous reviendrons lors de sa sortie (prévue pour la fin du mois) est une agréable histoire sentimentale – deux hommes aiment la même femme, laquelle répugne à choisir entre l'un et l'autre – qui met en valeur la ville de Genève comme décor, et qui a la singularité d'avoir comme toile de fond le milieu des squats. Le film de Romed Wyder a été très bien accueilli au dernier Festival de Locarno, où il a été présenté en première mondiale. (ld, nr, fd)



«ID Swiss».

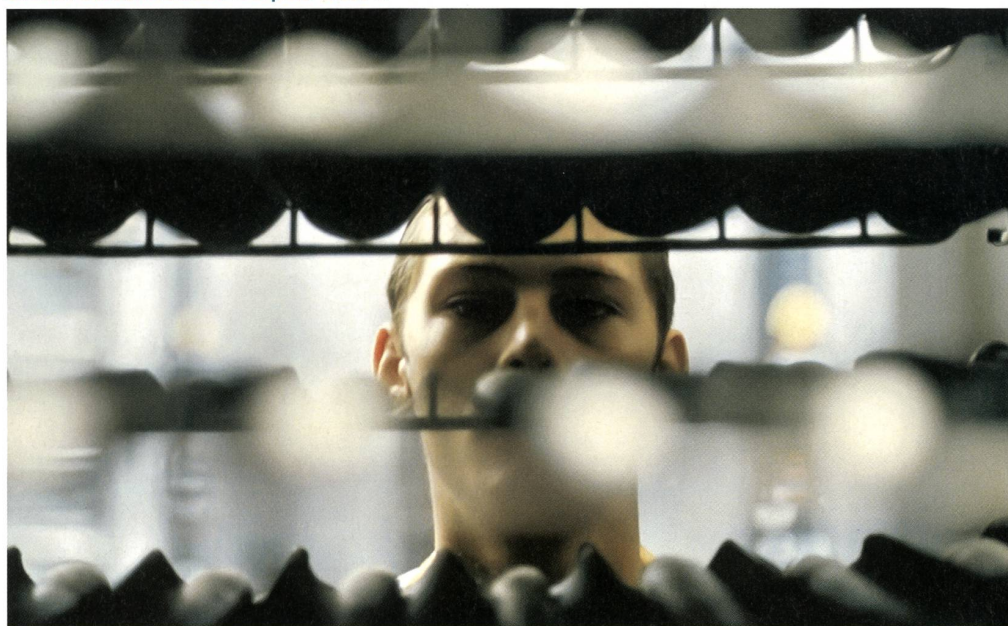


Daniel Prévost et Eva Darlan dans «Charmants voisins».



Le ménage à trois de «Pas de café, pas de télé, pas de sexe»: Vincent Coppey, Alexandra Tiedemann et Pietro Musillo.

Nicolas Duvauchelle dans «Le petit voleur».



## «Le petit voleur» honore la télévision

Avec ce téléfilm commandé par Arte et tourné dans la foulée de son premier long métrage, «La vie rêvée des anges», Erick Zonca donne une preuve éclatante que la télévision, quand elle le veut, peut produire d'excellents films, même avec des moyens dérisoires. Mais la télévision peut-elle impunément détourner des réalisateurs, des producteurs et des acteurs talentueux de la voie royale qu'est le 7<sup>e</sup> art? Pire, peut-elle se mêler de faire du cinéma? Cette conception de «cinéphilie bourgeoise» n'est pas celle de Pierre Chevalier, producteur à Arte (*Voir interview page suivante*). La nouvelle collection «Gauche-Droite» lancée par la chaîne franco-allemande dans laquelle s'inscrit «Le petit voleur», offre aux créateurs l'opportunité d'explorer les possibilités d'un média encore jeune et surtout de travailler plus rapidement, plus légèrement et plus régulièrement qu'au cinéma.

Cette série innove en faisant entrer la fiction en politique, provoquant ainsi une petite révolution dans le paysage du téléfilm dominé jusqu'ici par un genre bien précis: le film social. Pour le cinéaste qui relève le défi proposé par «Gauche-Droite», la contrainte est simple: dans une ou deux séquences, les personnages doivent exprimer leur position envers l'un ou l'autre des camps politiques.

Dans «Le petit voleur», Erick Zonca a choisi de conter l'histoire d'un jeune boulanger rétif au salariat qui, croyant trouver la liberté dans le petit banditisme, devient l'esclave de gangsters plus aguerris. Ce petit téléfilm d'une heure dégage une telle puissance et passe si bien l'épreuve du grand écran qu'il en est presque devenu un «échéé télévisuel», constate Pierre Chevalier. Le film sortira donc en salles. ■